

INTRODUCTION

Les préoccupations suscitées par la guerre froide continuent de dominer la politique étrangère canadienne en 1959, mais l'année marque aussi un moment de détente avant la reprise des hostilités en 1960-1962. La démission, en avril, du secrétaire d'État américain, John Foster Dulles, semble marquer le début d'un assouplissement. Les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures se réjouissent de la visite aux États-Unis, en septembre, du premier secrétaire soviétique, Nikita Khrouchtchev, et de l'« esprit de Camp David » auquel elle donne lieu. En effet, les hauts responsables du Ministère craignent surtout que les Américains n'attachent pas assez d'importance à la nécessité de maintenir le climat de détente (document 345). C'est aussi en 1959 que les réserves exprimées au sujet de nombreux aspects de la politique américaine, qui s'amplifieront au cours des prochaines années, se manifestent clairement pour la première fois. Sur ce point, la nomination de Howard Green au poste de secrétaire d'État aux Affaires extérieures, en juin (après le décès soudain de Sidney Smith en mars) marque un tournant important. De prime abord, cette nomination revêt un caractère inhabituel : bien qu'il soit un politicien chevronné, bénéficiant de la pleine confiance du premier ministre John Diefenbaker, Green n'a à peu près aucune expérience des affaires internationales. Les journalistes ont d'ailleurs vite fait de souligner que Green n'a pas quitté l'Amérique du Nord depuis son service militaire pendant la Première Guerre mondiale. Toutefois, le nouveau ministre se taille rapidement une place sur la scène internationale. En septembre, il prononce une allocution à l'Assemblée générale des Nations Unies et, en octobre, il se rend en Europe : d'abord à Paris, pour rencontrer le président Charles de Gaulle et le ministre français des Affaires étrangères, Maurice Couve de Murville (documents 329-331); puis à Londres, pour s'entretenir avec le premier ministre britannique, Harold Macmillan.

Dès les premiers mois de son mandat, le ministre Green décide que le désarmement et les effets des radiations nucléaires doivent figurer en tête des priorités canadiennes, ce qui conduira aux controverses ultérieures sur l'acquisition d'armes nucléaires. L'arrivée de Green et les nouvelles orientations qu'il donne à la politique suscitent des sentiments mitigés parmi les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, mais les réactions sont généralement favorables. L'ambassadeur du Canada à Washington, Arnold Heenev, estime que « Green, homme simple et des plus amènes, est un naïf dans l'arène internationale et, qui plus est, un homme obstiné et enclin à une sorte d'*isolationnisme pacifique*¹. » Pour sa part, le représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies, Charles Ritchie, est d'avis que « ceux qui ne voient dans le nouveau ministre qu'un Canadien charmant et docile se trompent énormément. Il s'agit d'un politicien très avisé qui, de plus, fait preuve d'une détermination admirable dans la poursuite d'objectifs auxquels il croit

¹ Arnold Heenev, *The Things That Are Caesar's: Memoirs of a Canadian Public Servant*, publié sous la direction de Brian D. Heenev (University of Toronto Press, Toronto, 1972), p. 162; italique conforme à l'original anglais.